

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992, plusieurs centaines de milliers de dollars ont été octroyés à des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Ensemble, nous avons tenté de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices que celle-ci nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

1

Retourner à ses amours de toujours



C'était le souhait depuis longtemps caressé de Sylvie LaRose, cette Québécoise d'adoption, jeune cinquantenaire qui vient d'entrer en poste à l'université Laval, au nouveau programme *Chantiers d'avenir en action climatique*. Suivez son parcours.

Entrevue menée par France Rémillard

S. L. : Mon parcours n'est pas linéaire.

F. R. : Tant mieux! Les trajectoires sinueuses ça nous connaît à l'AFDU Québec et elles débouchent souvent sur des avenues fascinantes. Je vous écoute.

Ses amours

S. L. : Depuis toujours, grande amoureuse de la nature et de l'environnement, j'avais étudié en géographie à l'université d'Ottawa. Je me destinais à l'enseignement de la géographie au niveau secondaire quand j'ai quitté mon Ontario natale pour venir étudier au Québec, à l'université Laval. J'avais alors 18 ans. Je me suis donc inscrite au département de Géographie qui à cette époque relevait de celle des Lettres. J'ai rapidement été attirée par la recherche et plus précisément intriguée autant qu'impressionnée par le travail de Line Rochefort. Écologiste, biologiste et professeure à Laval, Line Rochefort venait tout juste de fonder le *Groupe de recherche en écologie des tourbières*, en 1993. Ce nouvel intérêt m'a obligée à enrichir ma formation de matières scientifiques pour passer de la pédagogie à la recherche et ainsi accéder à la maîtrise en biologie végétale.

Premier virage

F. R. : Vous voici donc en 1995. Vous êtes alors lauréate de l'AFDU Québec à titre d'étudiante à la maîtrise en biologie végétale. Quel a été votre sujet de recherche ?



Au Château Frontenac, en 1995, Sylvie LaRose a délaissé la pédagogie au profit de la recherche. Elle reçoit la reconnaissance financière de l'AFDU Québec et présente son projet de maîtrise en biologie végétale qui porte sur la restauration des tourbières.

S. L. : La restauration des tourbières abandonnées. Pour ressusciter ces milieux humides si précieux après l'assèchement et le décapage industriel de la tourbe à des fins commerciales, il est nécessaire entre autres de bloquer les canaux de drainage mis en place par l'entreprise et de réintroduire des végétaux qui permettront de rehausser la nappe phréatique. Tout ça pour faire revenir la biodiversité et la fonctionnalité dans ces espaces qui, même dépourvus des couches de tourbes exploitables, demeurent des milieux qui ont une riche valeur écosystémique.

Second virage

J'entrevois alors une carrière de consultante spécialisée en restauration des écosystèmes. Mais la vie en a décidé autrement. L'université étant un milieu propice aux rencontres, j'ai fait la connaissance de celui qui allait devenir mon conjoint, Jacques Carrignan, _ et qui l'est toujours, 33 ans plus tard. J'ai ainsi pris racine au Québec. Puis est advenue la naissance d'un premier enfant, une naissance qui survenait au sein d'un couple dont les activités professionnelles étaient déjà caractérisées par des absences prolongées et fréquentes. Mon conjoint étant spécialisé en technique forestière, il était très souvent appelé à s'absenter pendant de très longues périodes : 7 mois par année. Ma carrière de travailleuse autonome dans le domaine de l'expertise-conseil nécessitait également des déplacements fréquents sur le terrain. La conciliation-famille allait imposer certaines modifications à

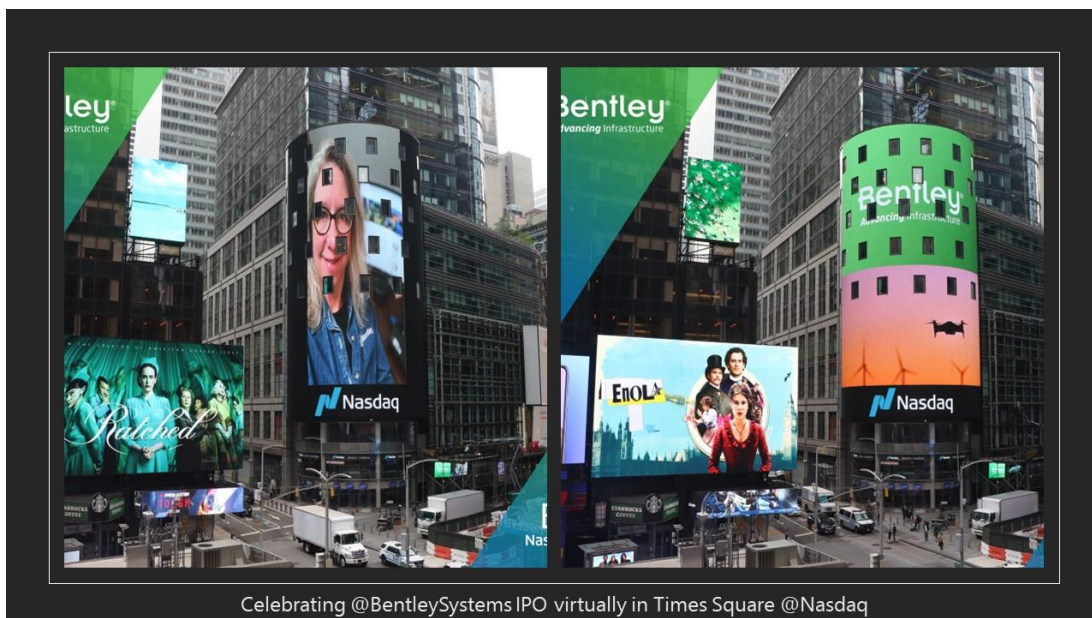
notre mode de vie. Un an et demi après la naissance de mon fils, j'ai revisité mon plan de carrière. Une cellule familiale dont les deux parents sont en déplacements fréquents m'apparaissait peu concevable.

F. R. : C'est donc vous seule qui avez pris en charge l'organisation de la vie familiale. Vos parents résidant à bonne distance, comment envisagiez-vous de poursuivre une carrière professionnelle tout en agissant comme une mère fonctionnellement monoparentale.

S. L. : Mon secret : l'organisation, savoir organiser son temps. Mais, je dois admettre que ma belle-famille a toujours été non seulement très présente auprès de mes deux enfants, mais aussi très aidante ce qui a aussi facilité l'organisation de la vie familiale.

F. R. : Et quel tour a alors pris votre carrière ?

S. L. : Je travaillais déjà bénévolement au conseil d'administration de l'Association pour la protection de l'environnement du lac Saint-Charles et des Marais du Nord aujourd'hui [AGIRO](#), un OBNL dédié à l'amélioration de la gestion de l'eau par bassin versant et visant la protection du patrimoine naturel et de l'« or bleu ». Un poste de directrice générale s'ouvrait, mais je désirais continuer à œuvrer bénévolement pour cet organisme ce que je continue de faire depuis plus de trente ans. Rester coller à ma passion qui était l'environnement, mais trouver un emploi ailleurs qui ne nécessiterait pas de déplacements fréquents. Mon collègue, à l'époque vice-président chez [AGIRO](#) travaillait comme directeur scientifique dans une multinationale de l'informatique. Cette firme privée ([Bentley Systems](#)) basée aux États-Unis développe une variété de logiciels d'ingénierie servant aux architectes et ingénieurs et entrepreneurs dans l'élaboration d'infrastructures. Elle était à la recherche d'une personne ayant des habilités rédactionnelles.



Celebrating @BentleySystems IPO virtually in Times Square @Nasdaq

On voit ici Sylvie LaRose sur écran géant, à Time Square, New York. Son employeur, Bentley Systems, célèbre la présence en bourse de l'entreprise.

Je fus rapidement embauchée notamment pour mon bilinguisme. Je suis resté 23 ans au service de cette entreprise. Ce n'était pas mon premier choix de carrière, mais les conditions de travail et le salaire convenaient à ma situation parentale. J'ai débuté à la rédaction scientifique et technique pour la recherche et le développement. Puis, je suis devenue cheffe d'une équipe de rédaction avant de passer à une poste de gestionnaire avec une équipe d'une quinzaine de professionnels. Je suis alors retournée à l'université pour obtenir un diplôme en gestion de projet.

Maintenir le lien amoureux

Au bout d'un certain nombre d'années, j'ai constaté avoir un peu fait le tour de cette entreprise. Je voulais revenir à ma passion première : l'environnement. Mais dans les années 90s, les postes en environnement n'étaient pas très bien rémunérés. Ceux qui étaient disponibles n'offraient que la moitié de mes émoluments. Je préférais maintenir ma qualité de vie ce que j'ai fait jusqu'à ce que mes deux enfants deviennent autonomes. Sentant que ma formation initiale serait désuète, j'ai rencontré une conseillère en orientation pour vraiment cerner mes aspirations et les faire coïncider avec mon profil. Puis je me suis mis à l'affût des opportunités. Quand elle s'est présentée, j'ai monté un solide CV et me suis préparée pour l'entrevue d'embauche. Ma candidature a été retenue et je crois que mon réseau de contacts développé au fil de mes trente années d'engagement bénévole dans AGIRO a joué dans la sélection du jury. Cet organisme emploie une trentaine de personnes, dont des spécialistes en environnement, notamment, en protection de l'eau et des écosystèmes naturels, en gestion et aménagement du territoire, ainsi qu'en conservation et mise en valeur des milieux humides.



Inauguration de l'œuvre collective "Fenêtres sur le paysage" des fenêtres installées en bordure du parc linéaire qui longe le la Saint-Charles. Ces oeuvres résultent d'un projet de médiation culturelle auquel ont participé Sylvie LaRose et son fils, Guillaume LaRose Carignan, qu'on aperçoit ici tenant le gabarit de la feuille qu'il a dessinée pour l'artiste Florent Cousineau.

Quand le lien se noue

Voilà, j'ai fait le saut dans une autre carrière, celle d'aujourd'hui, celle de coordonnatrice d'activités Chantier d'avenir en action climatique un programme que j'entends mener en grand.

F. R. : En quoi consiste votre rôle et vos tâches maintenant dans ce nouvel emploi ?

S. L. : J'ai été engagée par l'Institut environnement, développement et société (IEDS) qui a collaboré à la mise en œuvre de cette nouvelle formation dont la première cohorte a débuté en septembre dernier : le Chantier d'avenir en action climatique. Il s'agit d'un programme basé sur l'interdisciplinarité. Il est orienté non pas vers une carrière, mais vers une problématique sociétale et vise à former des leaders capables d'adresser ces problématiques. Actuellement, il y en a 4

Parce que cet organisme était foncièrement en accord avec ses préoccupations pour l'environnement, Sylvie LaRose a toujours maintenu ses engagements fussent-ils bénévoles. Ils lui ont finalement permis le retour tant espéré à ses amours de toujours et à un poste qui lui offre la possibilité de mener en grand la conservation d'un milieu en santé et la sauvegarde de ses écosystèmes.

chantiers. Le mien, le 4^e, celui en action climatique, requiert la collaboration de cinq (5) facultés différentes. Il s'agit de créer un programme de maîtrise sur mesure. L'élaboration de ce programme est cours, encadré par un comité chargé de construire un cursus reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur. Il est porté par la faculté Foresterie, Géographie et Géomatique et l'IEDS. J'agis comme coordonnatrice et suis responsable plus spécifiquement de deux aspects ; le maillage partenarial et de l'élaboration du programme. Pour réaliser leur maîtrise, les étudiants doivent réaliser un projet intégrateur. À cet égard, je joue donc le rôle d'intermédiaire, je suis en quelque sorte une « entremetteuse » devant marier étudiant, enseignant et partenaire du milieu. Concernant le programme scientifique à monter, il doit être accessible à nos étudiants, mais aussi à toute la communauté universitaire offrant par exemple des conférences susceptibles d'intéresser cet ensemble hétéroclite.

F. R. : C'est la rectrice Sophie d'Amours qui a mis en place ce concept de *chantiers* portant sur de grandes questions de l'heure qui embrassent des problématiques à ce point complexes qu'elles ne peuvent être résolues sans la collaboration d'experts de différentes disciplines.



F. R. : Une grande partie de votre carrière s'est déroulée dans le domaine de l'informatique, un milieu de travail qui n'est pas spécialement reconnu pour sa mixité. Comment s'est déroulée votre intégration dans ce milieu ? Comment se passaient les relations hommes-femmes dans votre environnement professionnel ?

S. L. : Un milieu composé à 90 % d'hommes. Cette multinationale de concepteurs de systèmes comptait de nombreux gestionnaires d'équipes, mais seulement deux étaient des femmes. Seulement ces deux-là ne disposaient pas d'un bureau fermé. Aussi quand une conversation épineuse de gestionnaire à employé était requise, nous devions réserver une salle. Il a fallu négocier fort pour obtenir l'égalité à cet égard. Question salariale aussi, la disparité existait, sans que je le réalise : les compagnies privées ne sont pas tenues à la transparence en cette matière. Je l'ai découvert par hasard en postulant pour un poste j'ai posé la question sur la rétribution dont la réponse m'a grandement étonnée. Je détenais un bon salaire, mais il se situait bien en deçà de celui de mes collègues de l'autre sexe.

F. R. : Maintenant que vous voilà revenue à vos amours de toujours, dans un poste qui semble vous combler pleinement et qui fait appel à la fois à vos intérêts, vos compétences et votre réseau, quels conseils réserveriez-vous à des filles qui souhaiteraient marcher dans vos pas ? Il s'agit de la question de clôture qui ferme toutes nos entrevues.

S. L. : Je leur dirais d'accepter que votre parcours ne soit pas linéaire, couvrez-vous à cet état de fait et de profiter des opportunités que la vie nous présente.

F. R. : Merci Madame LaRose. Merci pour cet échange. Merci pour cette généreuse participation et aussi bonne chance dans votre nouveau chantier que nous vous souhaitons de mener en grand comme c'est votre désir.



Voici la 1^{re} cohorte de ce Chantier d'avenir en action climatique